

Joyland

De Salim Sadiq
Avec Ali Junejo, Alina Khan, Sania Saeed...
Pakistan – 28/12/2022 – 2h06

JEUDI 20/04/2023 - 21h00
DIMANCHE 23/04/2023 - 19h00
LUNDI 24/04/2023 - 14h00
MARDI 25/04/2023 - 20h00

Prix du jury – Un certain regard – festival de cannes 2022

Queer palm - festival de cannes 2022

**Le réalisateur - Saim Sadiq**

Réalisateur pakistanais, Saim Sadiq est l'auteur de *Joyland*, tout premier long métrage pakistanais sélectionné dans la section Un certain regard, au 75ème festival de Cannes. Son court métrage *Darling* a été le premier film pakistanais présenté à la 76ème Mostra de Venise, où il a remporté le prix Orizzonti du meilleur court métrage. Son précédent court métrage *Nice talking to you* a lui aussi été plébiscité. Il a remporté le BAFTA du meilleur film de fin d'études et le prix de la mise en scène de Vimeo au festival du film de Columbia University 2018.

Sadiq a récemment écrit le pilote de *It Never Rains in Cairo* pour MakeReady, dont la production exécutive est assurée par Brad Weston et Scott Silver. À l'heure actuelle, il écrit l'adaptation pour le cinéma du best-seller *Hôtel des souvenirs doux-amers* que Bing Liu, nommé à l'Oscar, devrait réaliser. Sadiq a obtenu sa licence en anthropologie à Lahore University of Management Sciences et son Master de mise en scène à Columbia University.

**Télérama à propos de Joyland**

Audacieuse, cette chronique familiale superbement mise en scène bouscule les normes de la société patriarcale. Ou quand Haider, l'homme au foyer, rencontre Biba, la danseuse trans...

Primé au dernier Festival de Cannes dans la section Un certain regard, ce film tourné à Lahore est une surprise parfaite. La chronique familiale y prend des notes colorées, joyeuses, dramatiques, sur une partition très riche qui rappelle que Bollywood n'est pas loin du Pakistan.

Mais *Joyland* nous guide aussi vers des questionnements très actuels qui n'ont rien d'exotique. Courageusement, le réalisateur, débutant doué, a imaginé une histoire qui parle de sentiments et de sexe, de

différences et de normes qui voudraient s'imposer jusque dans l'intimité.

Le point de départ est un retournement de situation d'une savoureuse ironie... Pendant que sa femme travaille, Haider s'occupe des enfants de son frère et de la maison où tout le monde vit, sous l'autorité du grand-père, pour qui il est urgent de revenir à la bonne distribution des rôles. Mumtaz, l'épouse, doit donc abandonner son travail et, parce qu'il lui faut en trouver un, Haider s'improvise danseur. Il tombe alors amoureux d'une transsexuelle, la chanteuse Biba.

Note d'intention du réalisateur

Je vis avec l'histoire de *Joyland* depuis très longtemps. Aujourd'hui, quand je repense au passé, je me rends compte que mon esprit de jeune adulte a accueilli avec beaucoup d'émotion ce récit, totalement fictif mais autobiographique, comme un cadeau. C'est devenu le moyen de questionner mon propre statut de jeune homme qui n'a jamais été suffisamment viril pour vivre dans une société patriarcale. En grandissant, j'ai découvert les personnages de *Joyland* qui grandissaient avec moi, comme les quelques amis, adolescents, qui traînent longtemps ensemble après la fin de l'école. En affrontant les notions de désir, de tradition, de masculinité, de famille et de liberté, ces combats sont devenus leurs combats. Quand je me mettais trop en colère, ils m'apprenaient à avoir de l'empathie. Quand ils étaient trop désabusés, je faisais une blague ou je les emmenais dans un parc d'attraction. En fin de compte, leur catharsis est devenue la mienne. *Joyland* s'attache à «déromantiser» un récit initiatique et se présente comme un hommage à toutes les femmes, à tous les hommes, et à tous les transgenres qui paient de leur vie le poids du patriarcat. Le film célèbre aussi le désir qui tisse des liens inattendus et l'amour qui les immortalise. En fin de compte, c'est surtout un message d'amour adressé à ma patrie.

Extrait d'un entretien avec le réalisateur réalisé par Caroline Besse pour Télérama au Festival de Cannes 2022***Pensez-vous que votre film représente bien le Pakistan ?***

Je le pense, oui. Notre industrie cinématographique est très jeune. On produit peut-être deux ou trois grosses comédies par an, ne disant absolument rien de notre société. Depuis quelque temps pourtant, on constate l'émergence d'un cinéma indépendant, notamment grâce à mon producteur, Sarmad Sultan Khoosat, très connu au Pakistan. Avec *Joyland*, je pense, j'espère ! qu'on a fait du bon boulot. À la fin de la projection, lundi, deux jeunes garçons venus spécialement du Pakistan m'ont pris dans leurs bras, ils étaient en larmes. L'un d'entre eux n'arrivait plus à parler. Selon moi, leur émotion allait bien au-delà de celle suscitée par la fiction. Je pense qu'ils se sont reconnus à l'écran. Enfin on les regardait...

Pourquoi avez-vous choisi d'implanter votre film dans cette famille très traditionnelle, avec Biba, femme trans déboulant soudainement, pour tout bousculer ?

Beaucoup des personnages sont inspirés de ma propre famille, même si je n'ai pas de frère, et que je ne suis pas marié. L'histoire est une fiction, mais les dynamiques qui se jouent dans cette famille sont similaires à celles que j'ai connues. Par exemple, ma mère, occupée toute sa vie au travail ménager, et la façon dont elle a été traitée d'une certaine manière, et le fait que ce soit très bien pour tout le monde. Je me souviens, enfant, d'avoir ressenti que tout ça était bizarre, et à la fois d'avoir utilisé ce privilège. Je me permettais parfois d'être un peu impétueux avec ma mère, chose que je ne me serais absolument jamais permise avec mon père, jamais.

Le Pakistan repose sur un système très patriarcal. Mais c'est aussi paradoxalement un endroit où les femmes trans sont très visibles et très importantes... Il est impossible de se balader dans la rue sans en croiser une. Elles seront très probablement en train de mendier, mais elles sont là, elles ne se cachent pas. La coexistence, bien qu'elle soit superficielle, existe bel et bien. Elles ont toujours été là. Avant la colonisation britannique, elles avaient un meilleur statut social. Elles étaient associées à la poésie, aux princesses, aux bonnes manières. La colonisation, parmi bien d'autres choses, a complètement détruit cette particularité culturelle.

Prochaines séances :

Les deux cavaliers (séance unique - soirée western Jeu 27/04 19h30)

Le grand silence (séance unique - soirée western Jeu 27/04 21h00)

Goutte d'or (Ven 28/04 19h30 - Dim 30/04 11h00 - Lun 01/05 19h00)